


Petite histoire d'une vieille affaire

LE RETOUR D'UN BALANCIER

Avant la révolution industrielle, la majorité des travailleurs-ses occidentaux étaient autonomes ou actifs au sein d'une entreprise familiale

J.-S. MARSAN

D
O
S
S
I
E
R

 Au cours des deux derniers siècles, se rendre au bureau à chaque matin pour en ressortir à 17h fait figure d'exception. Avant la révolution industrielle, la majorité des travailleurs-ses occidentaux étaient autonomes ou actifs au sein d'une entreprise familiale. Encore en 1931, 26% des travailleurs-ses canadiens (plus d'un million de personnes dont nombre d'agriculteurs-rices) ignoraient le salariat. Vivons-nous un retour du pendule?

De 1931 à 1971, le nombre de travailleurs-ses autonomes a baissé de 21% tandis que le nombre de salariés-es s'est accru de 194%, indique Statistique Canada. Avec l'après-guerre

naît l'emploi salarié à temps plein, régulier et permanent; le modèle s'essouffle à partir du milieu des années 70. Depuis le début des années 80 règne ce que l'auteur états-unien Alvin Toffler appelle la «troisième vague», une ère dominée par le secteur tertiaire et la flexibilité de la main-d'oeuvre. Un système où «le salariat est source de dysfonctionnement», suggère William Bridges, autre auteur états-unien et gourou des gens d'affaires (*La conquête du travail*). Deux auteurs à succès qui garnissent les tables de chevet de bien des autonomes.

Conséquence du déclin du nombre de travailleurs agricoles, le travail autonome a régressé tout au long de ce siècle.

PHOTO: JACOB RIIS



Le travail autonome en 1890.